Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [x] Coloured covers/ Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged/ Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- [x] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- [ ] Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- [ ] Coloured pages/ Pages de couleur
- [ ] Pages damaged/ Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached/ Pages détachées
- [x] Showthrough/ Transparence
- [ ] Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- [ ] Continuous pagination/ Pagination continue
- [ ] Includes index(es)/ Comprend un (des) index

Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient:

- [ ] Title page of issue/ Page de titre de la livraison
- [ ] Caption of issue/ Titre de départ de la livraison
- [ ] Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison

- [ ] Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X		14X		18X		22X		26X		30X	
	12X		16X		20X ✓		24X		28X		32X

3

1
2
3

2 3
5 6

14

Lettre à un Étudiant en Écriture-Sainte

ÉDITION CANADIENNE

QUÉBEC
IMPRIMERIE DE *L'ACTION SOCIALE*
103, rue Sainte-Anne, 103

1907

Lettre à un Étudiant en Écriture-Sainte

ÉDITION CANADIENNE

QUÉBEC
IMPRIMERIE DE *L'ACTION SOCIALE*
103, rue Sainte-Anne, 103
—
1907

IMPRIMATUR.

† L. N., Arch. Queb.

Quebeci, die 25 nov. 1907.

SUPERIORUM LICENTIA

Lettre à un Etudiant • • • • •
• • • • • • en Ecriture-Sainte

Très cher Fils,

VOUS venez d'être désigné pour vaquer à des études d'Écriture-Sainte plus spéciales que ne le font ordinairement les étudiants de l'Ordre. Telles étaient aussi vos aspirations; mais vous vous appliquiez la parole inspirée: *Personne ne s'attribue l'honneur sans y être appelé de Dieu* [1]. Certain maintenant de la vocation, vous voulez vous rendre certaine également la fidèle correspondance, car vous avez conscience de votre fragilités. C'est bien. De là le désir que vous me faites connaître de recevoir quelques conseils. Il

[1] Heb., v. 4.

m'est d'autant plus doux de répondre à votre appel que de nos jours l'étude de l'Écriture-Sainte a pris une importance particulière. Une réponse complète demanderait, il est vrai, la connaissance et la pondération de diverses circonstances concernant le lieu, les personnes, les phases très variables de l'esprit sur ce chemin attrayant mais difficile : autant de considérations dans lesquelles je ne puis entrer. Vos Maitres, choisis à dessein parmi les plus dignes : *(Lectio) assignetur dignioribus magistris* (Conc. Trid., Sess. V.) vous donneront peu à peu à cet égard, les conseils scientifiques et pratiques dont vous aurez besoin. Je me bornerai à vous offrir, comme témoignage de ma bonne volonté, certaines réflexions d'un ordre plutôt moral, mais pourtant pratiques aussi, concernant les rapports de l'Écriture et des études scripturaires avec la foi, avec l'Église, avec la théologie, avec la science.

---

§ I. — L'Ecriture et la Foi

DANS vos études précédentes, surtout quand vous méditiez le magistral enseignement de saint Paul, vous avez admiré souvent ce qu'est la foi, principe de la vie surnaturelle et base du salut. L'Apôtre nous montre en elle une autorité sûre qui s'impose, des mystères cachés devant lesquels il faut que l'esprit s'incline, des espérances qui dilatent le cœur, et, en attendant la possession de ces biens futurs, un miroir merveilleux où ils se reflètent avec autant de précision que de beauté, pour augmenter en nous durant l'exil, la joie et le courage [1].

Or, un simple regard nous montre la part prépondérante qu'occupe la Sainte-Écriture

[1] Heb., XI, 1.—I Cor., XIII, 12.

dans cette mission bienfaisante de la foi, à tel point que, dans le langage des Saints et des Docteurs, ces expressions « leçons de la foi » et « leçons de l'Écriture » ont souvent la même signification.

En elle, quelle imposante autorité! S'il est vrai que *Dieu seul parle bien de Dieu*, ici c'est *Dieu même qui daigne directement parler, à nos Pères d'abord, en divers temps et de diverses manières, par les Prophètes; puis à nous en dernier lieu par son Fils, splendeur de sa gloire et figure de sa substance*[1].

En face de ces divines communications qu'il nous décrit si magnifiquement, saint Paul demande, avant tout, que l'esprit s'incline en disant: mystère et mystère! *O altitudo!*[2] Mystère de la divine liberté dans le choix des temps et des hommes par qui il daigne nous instruire! Mystère de la divine vérité dans ce mélange d'ombres et de lumières, d'horizons qui se développent et d'abîmes qui s'entr'ouvrent! Mais surtout quels trésors de biens futurs annoncés, énumérés, garantis, en sortes

[1] Heb., I, 1 et seq.
[2] Rom., XI, 33.

que, *par la patience et la consolation des Ecritures, nous ayons l'espérance* [1] !

Déjà, en effet, pendant notre pèlerinage ici-bas, que de richesses, que de merveilles, que de secours dans ces Lettres venues de la patrie ! Les ombres mêmes y sont lumières très vives, qui éclairent les misères de l'homme, les grandeurs de Dieu et surtout ses miséricordes sans nombre et sans fin.

Mais, évidemment, pour que ce don céleste soit dignement mis à profit, une proportion est nécessaire entre sa valeur et la capacité de de celui qui le reçoit ; capacité et prédisposition qui doivent être grandes déjà chez les simples fidèles, mais bien plus grande en ceux que Dieu destine, par l'étude de l'Écriture et la dispensation de ses trésors, à être, comme il fut dit de cet illustre et saint missionnaire : *une Arche du Testament* [2].

Il faut donc que les élèves appelés à ces études, et, plus tard, à ce ministère de choix, s'exercent plus que tous les autres à exceller dans l'esprit de foi, s'appliquant à extraire la

[1] Rom., xv, 4.
[2] Saint Antoine de Padoue. *(Officium Lect.* V.)

plus pure substance de ses enseignements de la mœlle la plus cachée dans l'Écriture, en sorte qu'il établisse entre l'Écriture et la foi une alliance indissoluble et féconde. Par cette application, accompagnée d'une grâce spéciale de l'Esprit-Saint, la foi deviendra en eux comme une racine vigoureuse, un sens pénétrant, un goût délicat, une vraie dévotion intérieure.

Avant tout, *la racine de la foi* s'étendra au large et sans peine dans le sol de leur âme, enrichi, arrosé, réchauffé par le présence familière et l'influence constante des vérités révélées. Cette âme y puisera une grâce précieuse qui vivifiera ses facultés, illuminera ses opérations, établira en elle des habitudes de foi de plus en plus puissantes. Le chrétien sera désormais ce juste par excellence, si cher à Dieu et si hautement loué par l'Apôtre : « Mon juste vit de la foi. » *Justus meus ex fide vivit* [1].

Le sens de la foi, appelé aussi « le sens du Christ », *nos autem sensum Christi habemus* [2], va plus loin. Il découvre, il flaire, s'il est

[1] Heb., x, 38.
[2] I Cor., II, 16.

permis d'employer ce mot, les enseignements de la foi à distance et sur leurs moindres traces; il se porte vers eux par instinct, il en discerne les mérites cachés et il les ramène tous à l'unité, les rendant capables, par là même, des applications les plus variées, les plus étendues, les plus heureuses, aux moindres circonstances de la vie terrestre.

Cependant, *le goût de la foi* est un don plus délicat encore. Pour celui qui l'a mérité par une application constante à demander, à garder, à perfectionner la pureté du cœur, la foi n'est plus seulement un joug sous lequel il incline son front, ni une leçon que son oreille perçoit. Elle a une saveur; il en porte les moindres fragments à ses lèvres comme une nourriture, et ils deviennent en effet pour l'âme *un rayon de miel qui la délecte* [1]. C'est la manne du ciel, tombant chaque jour dans le désert. *Plus on en mange, plus on en est affamé* [2]*;* et cette nourriture, ô merveille! nous change en elle au lieu de se changer en nous. Aussi, la foi arrivée à cet état est-elle rangée

[1] Ps., XVIII, 11. — Ps., CXVIII, 103.
[2] Eccli., XXIV, 29.



par l'Apôtre entre les principaux fruits de l'Esprit-Saint [1].

Mais que dire de la foi élevée à *l'état de dévotion?* Alors elle n'est pas seulement l'architecte du temple de Dieu, elle en est l'hymne. Les maximes les plus profondes de l'Écriture, les formules de foi les plus arides deviennent, pour le croyant foncièrement pénétré de la sainteté et de la bonté de Dieu, «des thèmes qu'il aime à chanter»: *cantabiles mihi erant justificationes tuæ* [2]*;* et il le ferait volontiers à genoux, par vénération, comme on baise son Évangile après en avoir lu quelques versets. Ce sentiment de respect s'étend de lui-même aux déductions les plus lointaines des vérités révélées. En même temps que c'est un hymne dont l'écho se répand partout, c'est un encens d'adoration qui monte vers la majesté de Dieu, puis en redescend pour envelopper silencieusement la vie au dehors, la pénétrer au dedans par l'esprit de religion, la consacrer, la rendre vénérable et d'agréable odeur au ciel même.

Dira-t-on que de tels sentiments sont les

[1] Gal., v, 23.
[2] Ps. cxviii, 54.

produits d'un mysticisme arbitraire et poétique, ou du moins constituent des faveurs célestes réservées seulement à une élite ? Il faudrait avoir les vues bien courtes, être tombé bien bas pour contester ainsi à l'Esprit-Saint la diffusion de ses bienfaits, réduire son action au rôle de sentimentalisme pieux, ou exclure impitoyablement de son ascendant salutaire presque toute la masse du peuple de Dieu.

Non, il n'en est rien. Chaque disciple de la foi, marchant ici-bas par les voies les plus communes, à plus forte raison chaque ministre du sanctuaire, peut parvenir aux états que nous venons d'indiquer et doit y prétendre.

Alors il comprendra et il expérimentsra mieux de jour en jour, que l'Écriture fait grandir la foi, tandis qu'à son tour la foi seconde avantageusement la mission de l'Écriture.—Oui, l'Écriture fait grandir la foi, en ce qu'elle augmente le nombre et la sublimité des vérités proposées au croyant ; rend plus profonds en lui le saisissement, l'admiration, l'esprit d'anéantissement devant l'ensemble des mystères ; donne quelque chose de plus vif, de plus énergique, de plus affectueux, de plus reconnaissant à l'acte d'intelligence et de

volonté par lequel il dit et redit *credo, amen.*— Mais réciproquement la foi seconde avantageusement la mission de l'Écriture ; car elle place le croyant au point d'où il peut mieux recevoir la lumière de Dieu, en entendre la voix ; elle développe en celui qui s'applique à la cultiver, l'intelligence des hauts enseignements de l'Écriture ; elle grandit la science importante de leur application pratique à la conduite de la vie ; enfin, elle augmente pour l'âme la facilité d'y trouver un centre d'union permanente, de conversation ineffable avec Dieu habitant en nous, en sorte que cette âme de foi s'écrie avec transport : « Adhérer à Dieu c'est pour moi le bonheur, car celui qui adhère à Dieu devient un seul esprit avec lui. » *Mihi adhærere Deo bonum est... qui autem adhæret Domino, unus spiritus est.* [1]

Ces avantages s'offrent surtout au disciple du Patriarche Dominique, qui a mérité d'être appelé par l'Eglise, *la colonne de la foi, la trompette de l'Évangile, l'œil de l'univers, la lampe du Christ* [2], et qui, dans sa sagesse,

[1] Ps. LXXII, 28.—I Cor., VI, 17.

[2] *Fuit fidei columen, Evangelii tuba, orbis oculus, Christi lucerna.* (Off. s. D., L. VI.)

créa, pour perpétuer son esprit, des institutions formées à son image et ressemblance. Quiconque pratiquera avec intelligence et amour ses saintes observances, du matin au soir, de la cellule à la classe, du lieu de la réfection à celui de la correction des fautes, de l'oraison vocale à l'oraison mentale, etc., comprendra et admirera comment elles se résument en un va-et-vient perpétuel, de l'Ecriture à la foi, de la foi à l'Ecriture, pour se rejoindre et se confondre dans un grand centre qui est *Dieu*, Dieu Verbe incréé, Dieu vérité révélée, Dieu bonté prodigue d'elle-même, Dieu beauté qui ravit, Dieu tout, Dieu seul.

Ah ! très cher Fils, puisse saint Dominique être vraiment, à cet égard, votre Père, et vous appliquer en toute vérité le langage de Paul à ses deux disciples de prédilection, quand il écrivait : *A Timothée, mon cher fils dans la foi*[1]*... A Tite, mon cher fils, selon la foi qui nous est commune*[2].

Voilà donc le premier point de vue que

[1] I Tim., 1, 2.
[2] Tit., 1, 4.

vous devez avoir devant les yeux, en franchissant le seuil des études scripturaires. Suivez-en les indications avec d'autant plus de fidélité que vous avancerez davantage dans ces travaux, disant de tout cœur avec saint Paul, à mesure que vos lumières augmenteront: *Grâces à Dieu pour son don inénarrable*[1]*;* mais ajoutez avec d'humbles instances la prière des Disciples: *Seigneur, augmentez en nous la foi*[2]. Sans aucun doute le Seigneur exaucera une prière qu'il aura lui-même inspirée; il vous donnera cette *foi surcroissante*, tant louée par l'apôtre saint Paul[3].

Dans le même but, vous pourrez de temps en temps, surtout au milieu des difficultés de l'étude, réciter avec fruit cette belle prière de saint Augustin : *Seigneur, que vos Ecritures soient toujours mes chastes délices! Que je ne me trompe pas, que je ne trompe personne en les expliquant! Vous, Seigneur, à qui appartiennent le jour et la nuit, faites-moi trouver, dans les temps qui coulent par votre ordre, un espace*

[1] II Cor., IX, 15.
[2] Luc XVII, 5.
[3] II Thess., 1, 3.

pour méditer les secrets de votre loi. Ce n'est pas en vain que vous cachez tant d'admirables secrets dans les pages sacrées. Seigneur, découvrez-les-moi; car votre joie est ma joie et surpasse toutes les délices: donnez-moi ce que j'aime, car j'aime votre Ecriture, et vous-même vous m'avez donné cet amour: ne laissez pas vos dons imparfaits; ne méprisez pas cette herbe naissante qui a soif de votre rosée. Que je boive de vos eaux salutaires depuis le commencement de votre Ecriture, où l'on voit la création du ciel et de la terre, jusqu'à la fin, où l'on voit la consommation du règne perpétuel de votre cité sainte. Je vous confesse mon ignorance; car à qui pourrai-je mieux la confesser qu'à Celui à qui mon ardeur enflammée pour l'Ecriture ne déplaît pas? Encore un coup, donnez-moi ce que j'aime, puisque c'est Vous qui m'avez donné cet amour. Je vous le demande par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Amen. (Conf. L. XI, cap. II. — Traduction de Bossuet [1].)

[1] La prière de saint Augustin est plus développée; Bossuet en a choisi et groupé les principales pensées.

§ 2. — L'Ecriture et l'Eglise

Vous avez étudié déjà l'histoire ecclésiastique. Dans cette étude, vous avez appris que l'Eglise était fondée par Jésus-Christ, vivait, agissait, convertissait les âmes, les sanctifiait par les sacrements, prononçait des jugements dogmatiques, cueillait, dans la défense de la vérité, les palmes du martyre, alors même que les Evangiles n'étaient pas encore écrits, non plus que les Epîtres de saint Pierre, de saint Jean, de saint Jacques et de saint Paul. L'Eglise n'est donc pas, comme certains le prétendent, « la religion du livre, l'œuvre des scribes. » « La foi vient de l'ouïe, et c'est la parole du Christ que l'ouïe perçoit » : *Fides ex auditu, auditus autem per verbum Christi*[1]. Le Sauveur lui-même l'avait

[1] Rom., x, 17.

dit aux Apôtres avant l'Ascension : « Allez et enseignez, » *Euntes docete* [1]. Ils comprirent et ils exécutèrent scrupuleusement le programme : « Dans toute la terre s'est répandu le bruit de leur parole » : *In omnem terram exivit sonus eorum* [2].

Mais après avoir donné pour dot à l'Eglise, son épouse très aimée, les mérites de son précieux Sang [3], le divin Rédempteur ne tarda pas, dans sa munificence, à lui donner par surcroît les trésors du Nouveau Testament, et il lui communiqua en même temps *un esprit venu d'en haut, pour que, comprenant la valeur de ce don* [4], elle l'utilisât d'une manière digne de lui. Aussitôt la voilà à l'œuvre. Elle se montre, pour les Livres de la nouvelle Alliance, unis à ceux de l'ancienne Loi, dont ils sont désormais la clef, une gardienne fidèle qui les défend contre les déprédations de l'impiété, s'armant, s'il le faut, de censures et d'anathèmes. C'est grâce à elle qu'à travers les

[1] Matth., XXVIII, 19.
[2] Rom., X, 18.—Ps. XVIII, 5.
[3] Eph., V, 27.
[4] I Cor., II, 12.

siècles, malgré les révolutions des empires, nombre et l'antiquité des idiomes, la divers des versions—autant de périls d'altération de mort pour l'Écriture—celle-ci est arriv jusqu'à nous, vivante, toujours jeune, mains pleines de bienfaits. Et c'est enco par la sagesse incomparable de l'Église da la dispensation de ce trésor, que se dévelop la vie de Jésus-Christ dans les âmes, *aujou d'hui comme hier et à tout jamais*[1].

Mais en quoi consiste ce rôle salutair divinement confié à l'Église, dans le vas domaine où nous sommes ?

Avant tout, l'Église part de ce princi qu'elle peut compter sur l'assistance de l'E prit-Saint, *Facteur* (s'il est permis d'employ ce mot) d'une valeur hors ligne, pour atteind le but providentiel ; à cet égard, elle a d promesses qui ne peuvent faillir. De là fermeté et sa sérénité, loin des entraînemen que subit plus d'une fois, d'une maniè étrange, le monde doctrinal lui-même.

Munie de ce secours, c'est elle, c'est l'Églis et elle seule, non pas l'histoire, ni la critiqu

[1] Heb., XIII, 8.

ni le sentiment, qui fixe d'une manière authentique le canon des Saintes Écritures. Et elle ne prend pas cette mesure d'une portée immense pour le plaisir de dresser un simple catalogue d'écrits, qu'elle abandonnera ensuite à la discussion des hommes, mais parce qu'elle entend appliquer au profit des fidèles, sans déviation, ni déperdition, ni altération, la substance céleste cachée sous l'écorce des mots, dans les Livres saints.

D'abord, à cette fin, elle stimule, elle encourage, elle bénit tous les disciples du Christ qui, à des degrés inégaux, s'appliquent à puiser dans les Écritures ce pourquoi elles sont descendues du ciel : la grâce de purifier, d'éclairer, de transformer, de diviniser en quelque sorte notre vie.

D'autre part, les travaux d'exégèse et d'apologie tiennent aussi une importante place dans la sollicitude de l'Église. Si elle en écarte les jeunes étudiants encore peu solidement établis dans l'esprit de foi, arriérés dans la doctrine sacrée, pleins d'illusions sur leur valeur, enclins *a priori* à se jeter dans les témérités pour le plaisir de répudier le passé, elle y encourage les travailleurs modestes et

sérieux, se réservant le droit de continuer à les diriger de différentes manières, selon les circonstances et les besoins, pour que l'on n'ait pas à dire: *Grands pas, mais en dehors de la voie*[1]. Cette assistance, en effet, peut revêtir un caractère *définitif*, quand il s'agit de prescrintions et de décisions dogmatiques formellement sanctionnées et notifiées; un caractère *prohibitif*, lorsque certaines opinions ou publications méritent d'être interdites et stigmatisées; un caractère *directif*, lorsque, sans aller jusqu'à commander ou défendre, elle indique en quel sens et quelles limites il est sage et profitable que les travaux soient conduits, que les talents soient employés. C'est ainsi que parfois, sans se prononcer sur le fond, elle déclare que telle ou telle assertion ne peut être enseignée avec sécurité: *tuto doceri non posse;* ce tutiorisme, dans une question de droit divin, de possession si vénérable, n'est que prudence et justice.

Enfin l'Église ne manque pas d'étendre son

[1] *Magni passus extra viam! — Melius est in via claudicare, quam præter viam fortiter ambulare.* (S. Aug., Serm., 141.)

assistance tutélaire sur les simples fidèles ; car elle sait avoir dans leurs rangs des âmes qui ont le sens chrétien plus que bien des érudits ; des âmes qui portent jusqu'à l'héroïsme la pratique des vertus évangéliques et qui sont devant le monde l'honneur de la Religion. Si donc elle ne permet la publication des Écritures en langue vulgaire qu'avec une certaine réserve, ce n'est pas qu'elle veuille priver tant d'âmes de leurs bienfaits, c'est pour les leur mieux assurer [1]. Elle désire vivement leur servir ce pain en abondance, mais elle veut qu'elles puissent s'en nourrir avec sécurité, sans avoir à rechercher de quels grains et par quels procédés il leur a été préparé. C'est pourquoi elle voit avec déplaisir, elle censure même, au besoin, des propositions qui, sans

[1] *Cum experimento manifestum sit, si Sacra Biblia vulgari lingua passim sine discrimine permittatur, plus inde, ob hominum temeritatem, detrimenti, quam utilitatis oriri; Versiones omnes in lingua vernacula, etiam a viris catholicis confectæ, omnino prohibentur, nisi fuerint ab Apostolica Sede approbatæ, aut editæ sub vigilantia Episcoporum cum adnotationibus desumptis ex Sanctis Ecclesiæ Patribus, atque ex doctis catholicisque scriptoribus.* (Leo XIII, Const., *Officiorum*, § 7.)

être absolument fausses, sont offensives des oreilles pieuses ; *piarum aurium offensivæ*[1]. Etant donné qu'il fallût modifier dans l'enseignement populaire, certaines leçons et certains récits trop facilement accrédités, ce serait à elle d'opérer en temps convenable, cette amélioration dans l'instruction religieuse, en sorte que les fidèles, loin de se décourager ou de se scandaliser, ne pussent qu'admirer la prudence, l'esprit de suite, les dispositions conciliantes, l'ineffable bonté de notre mère commune.

Quoique l'Église, par sa vigilance et la sagesse de sa direciion, étende à tout l'influence et les bienfaits de l'Écriture, nous les constatons d'une manière plus saillante dans son enseignement, sa liturgie, la vie de ses saints.

Voyez-la quand elle instruit l'enfance sous forme catéchistique, mettant au premier plan les faits les plus saillants de l'Évangile ou du peuple d'Israël. Ce sont autant de leçons qui se gravent d'elles-mêmes dans ces cœurs tendres et avides, y ébauchant les principales

[1] Une des qualifications de l'Index.

notions du vrai et du bien. Vous en gardez, sans doute, vous-même le plus doux souvenir, ainsi que des soirées de famille où la Bible en images, expliquée aux enfants, leur était une récompense et une récréation. Grand enseignement pour la famille chrétienne ! — Le peuple fidèle, réunit les dimanches et fêtes, entend expliquer à son tour, les maximes morales renfermées dans les discours familiers du Sauveur, dont il suit les pas au désert, sur le rivage, ou sur la montagne. — Pour des auditoires choisis et dans des circonstances plus solennelles, les sujets s'élargissent, l'exposé gagne en élévation et en profondeur, mais en restant toujours sur les mêmes bases et dans le même esprit. — Enfin, s'il le faut, l'Eglise en vient aux décisions authentiques où elle précise, selon les besoins de l'heure présente, ce qui se trouvait renfermé déjà, mais sous une forme moins arrêtée, encore discutable, dans les Livres saints. C'est donc toujours de là qu'elle part, là qu'elle revient. On dirait qu'elle affecte, elle, oracle du monde, maîtresse des sages, juge des controverses, de se poser comme simple répétitrice des instructions célestes données par Dieu à l'homme

pour son salut, mais données à la condition de passer par les lèvres de l'Église.

Que si, de l'Église enseignante nous passons à celle qui prie, la liturgie catholique, « principal instruments de la tradition de l'Eglise[1] », nous montre, sur un autre terrain, des tendances identiques. Dans les premiers siècles, la liturgie du dimanche offre l'idée du rit chrétien par excellence. Tous les fidèles sont à l'assemblée, non seulement pour communier, mais pour participer au chant des psaumes, où l'âme chrétienne est si consolée de se retrouver elle-même, avec ses gémissements et ses espérances. Vient suite la lecture de l'Ecriture-Sainte, ancien et nouveau Testament, à laquelle succède, comme brève explication, l'homélie du Pontife. Ce sont donc en résumé les Livres sacrés qui forment le cœur de ces nombreuses générations de croyants et de martyrs ; eux qui fixent dans l'imagination et l'intelligence des premiers fidèles les plus douces et les plus austères leçons de l'esprit de Jésus. De nos jours encore, malgré l'amoindrissement de cette ferveur primitive, l'Écriture

[1] Bossuet, *Les états d'oraison*, L. VI.

se trouve répandue partout dans les offices de l'Église, en dehors mêmes des Épîtres et des Évangiles qu'on y chante. Quand on ne l'entend pas, on la respire ; dans les faits contingents qui ne sont ni doctrinalement, ni historiquement de son domaine, on voit que l'Église profite de tout, d'une analogie de fait, d'une similitude de métaphores ou de circonstances, parfois d'une simple identité de noms, pour faire à l'Écriture des emprunts et mettre au moins sa teinte, son reflet lointain, son arome, sur ces choses d'un ordre bien différent. Elle se plaît ainsi, dans ce domaine sacré, par une sorte de gracieuseté digne d'une mère, à imiter à l'égard de ses enfants la Sagesse éternelle, dont il est écrit : *En tout temps, elle se joue dans les merveilles de l'univers* [1].

Même présence et non moins heureuse influence de l'Écriture dans la vie des Saints, pour peu que, sous l'enveloppe des faits appartenant à la trame extérieure de leur histoire, vous observiez l'esprit qui circule, vous méditiez ce qu'au fond renferment de

[1] Prov., VIII, 30, 31.

commun leurs existences si diverses. Dans l'ancienne Loi, de longs temps se passaient, à certaines périodes, sans que Dieu se révélât à son peuple par aucun prophète [1]. Plus favorisée, la Loi nouvelle montre au monde une série ininterrompue de ces héros qu'on appelle les Saints. Ils aiment l'Écriture, ils ont le don de la comprendre et celui de la traduire en œuvres ; elle circule en quelque sorte dans leurs veines comme un sang divin ; leur vie est une prophétie qui, sous la motion de l'Esprit-Saint, révèle, explique, continue ici-bas le Verbe incarné [2]. Et cela est vrai, non seulement des grands Saints que l'Église propose à notre vénération sur les autels, mais de tant d'autres qui, dans l'obscurité d'une campagne ou d'un cloître, sur un lit de douleur ou dans l'horreur d'une prison, sur le trône ou dans les armées, perpétuent ici-bas, à un degré vraiment miraculeux, la vie de

[1] *Sermo Domini erat pretiosus in diebus illis, non erat visio manifesta.* (I Reg., III, 1.)

[2] *Intellectus Scripturæ ex actibus Sanctorum intelligitur ; idem enim Spiritus quo S. Scripturæ sunt editæ sanctos Viros ad operandum inducit.* (S. Th., Ep. ad Rom., I. Lect. 5, ex. S. Augustino.)

Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est pourquoi ces vies ont été appelées *le cinquième Évangile* [1] : singulier, mais glorieux surnom qu'elles justifient pleinement. Elles se conforment d'une manière si expressive au divin Rédempteur, que chacune pourrait être appelée « une page de l'Évangile de Dieu ».

Bénie soit donc l'Église de répondre si bien aux vues de son Fondateur, méritant ainsi son titre de *glorieuse Épouse du Christ* [2]. A certaines époques de son histoire, on ne verra peut-être surgir parmi ses fils, aucun érudit capable de s'illustrer en analysant et en commentant les Écritures ; mais celles-ci auront cependant rempli le but principal pour lequel Dieu les donna à la terre : assurer la permanence de l'action du Sauveur et servir de type, de contrôle, de centre de ralliement, d'impulsion vers la sainteté, aux phalanges immortelles de ses élus. Voilà bien ceux qui sont le *Lettre du Christ*, écrite en traits ravissants sur la page de leurs œuvres, et plus encore sur celle de leur cœur [3]:

[1] *Vie de S. Jean-Baptiste de Rossi.*
[2] Eph., v, 27.
[3] II Cor., III, 3.

Je le sais, les études qui vous attendent ne vous permettront pas, très cher Fils, de vous renfermer dans cet horizon, si attrayant et si vrai soit-il, pour admirer en paix l'œuvre de la Providence et bénir son auteur. Mais dans vos travaux scolaires et vos recherches didactiques, vous en éprouverez pourtant l'influence bienfaisante : semblable au prêtre qui, dans son sanctuaire, se sent pénétré de respect, non seulement quand il prie devant le tabernacle, mais quand il s'occupe des accessoires, et même du marchepied de l'autel.

Au milieu de vos investigations laborieuses, vous entendez parler peut-être d'école *conservatrice*, d'école *traditionnelle*, mises en regard d'autres écoles dites plus *larges* et plus *avancées*. Sans vous arroger le droit de scruter les intentions des hommes et de discuter le sens attribué par eux à ces mots, vous déclarerez sans balancer que, pour vous, l'école traditionnelle n'est pas une école, c'est l'Église ; le progrès même y est traditionnel. Ainsi le fait entendre avec insistance l'apôtre saint Paul à ses plus fidèles disciples, nous avertissant par là que tous les serviteurs du Christ, à quelque degré qu'ils soient élevés, ont besoin de

méditer ces choses : *Soyez stables et tenez les traditions que vous avez apprises, soit de vive voix, soit par notre Épître* [1]. Et encore : *Selon la tradition reçue de moi, ainsi tenez mes préceptes* [2].

C'est pour nous inviter à marcher droit dans ce tracé que l'Église, bien qu'elle sache tirer de son trésor des *choses anciennes et des choses nouvelles* [3], considère le terme de *novateur* comme malsonnant, recélant d'ordinaire, sinon une erreur formelle, du moins quelque témérité dangereuse qui prédispose à des assertions condamnables [4]. Les néologismes eux-mêmes

[1] II Thess., II, 14.
[2] I Cor., XI, 2.
[3] Matth., XIII, 52.
[4] *Nihil innovetur, nisi quod traditum est.* (Steph., I Apud S. Cyprianum ad Pomperium, epist. LXXV, alias 74, § 1.) — *Desinat incessere novitas vetustatem ; desinat Ecclesiarum quietem inquietudo turbare !* (Celestinus, I ad Episc. Galliarum. Epist. XXI, cap. 1.) — *Cum consuetudinis ususque longævi non sit levis auctoritas, et plerumque discordiam pariant novitates...* (Honor., III. Lib. I. Decretal. Tit., IV, de Consuetudine, cap. IX.) — *Hæc omnia nunquid ullam aliam ob causam, nisi utique... dum sese intra sacratæ atque incorruptæ vetustatis castissimos limites, profanæ ac novellæ curiositatis libido non continet ?* (Vinc. Lirin Commonitor, I, cap. IV.)

lui plaisent peu, précisément parce qu'i
plaisent aux hérétiques et à tous ceux qu
pour la satisfaction de se poser en esprit
indépendants et progressistes, affectent de n
pas appeler les choses par leur nom usit
jusqu'ici.

Déjà Bossuet, qui n'était ni un exagéré, n
un alarmiste, s'écriait en voyant, dans so
siècle, se faire jour et gagner en crédit cer
taines de ces idées audacieuses et téméraires
« Des catholiques et des prêtres, des prêtres
dis-je, ce que je répète avec douleur, entren
dans ces sentiments, prennent sous une bell
apparence le parti des novateurs ! »

Les *belles apparences* se présentent en foul
dans les questions scripturaires et sont ac-
cueillis avec empressement par les hommes
que tourmente cette démangeaison d'abolir e
d'innover. Une probalité, une possibilité, c'est
pour eux une certitude, et le discrédit jeté sur
une interprétation, une pieuse croyance jusque-
là généralement respectées, constitue un
triomphe.

Vous aurez peut-être déjà rencontré des
esprits hantés par ces tendances, dominés par
ces prédispositions. Et qui sait si, dans votre

cloître paisible, vous n'apprendrez même pas que des hommes de talent aventurés dans cette voie, et allant de déviation en déviation, après mille hésitations, réticences et subterfuges, ont enfin montré au dehors ce que, depuis longtemps, ils étaient au dedans, et ont redit l'antique parole: « Je ne servirai pas; *non serviam*[1]*!* » Combien alors vous gémiriez de les voir devenus, au lieu de flambeaux bienfaisants qu'ils auraient pu être, *des astres errants, des flots tumultueux, répandant comme de l'écume leurs assertions confuses*[2]*!* Ce n'était donc pas à tort, qu'avant même ce malheur, un je ne sais quoi inspirait à plusieurs enfants de l'Église, pour leurs audaces, des alarmes et une instinctive répulsion. Implicitement, « l'amour de l'Église renferme entièrement en lui-même la condamnation de toutes les erreurs[3] ».

D'autres, peut-être, entraînés trop loin par leur présomption, ou par leur passion de savoir, ou par un zèle peu discret, se soumettront aux avertissements de l'autorité légitime

[1] Jerem., II, 20.
[2] Jud., 13.
[3] Bossuet, *Pensées chrétiennes et morales*, V.

juste assez pour ne pas devenir rebelles, mai
à regret, avec avarice, en gémissant, en levan
les yeux au ciel ; comme si, malheureusemen
l'autorité était d'un côté et le progrès dans l
vérité de l'autre, c'est-à-dire du leur. Auss
continueront-ils à marcher de l'avant, sûr
d'eux-mêmes, tout en se montrant plus cir
conspects pour ne pas être pris en contraven
tion ; c'est à leur avis tout le devoir, avec un
Eglise qui, d'un côté, outrepasse les limite
de son domaine, de l'autre reste au-dessous d
sa tâche. Oh ! vous prierez pour eux, afin
qu'ils s'élèvent à une obéissance plus éclairée
plus généreuse, plus édifiante, plus utile à la
cause de l'Église et à leur éternité.

D'autres enfin, soumis sans arrière-pensée
aux décisions formelles, s'attribueront une
liberté d'autant plus grande sur le terrain qui
leur reste ouvert, pour examiner, affirmer, nier, trancher hardiment, sans rechercher qu'elles sont les vues de l'Église, ses traditions, ses désirs. Ne s'exposent-ils pas à diriger leurs attaques contre des vérités, des maximes, des prérogatives qui, sans avoir été formulées, font partie du trésor immense confié par Dieu à son Église pour la direction

et la santification des fidèles ? Ce serait donc alors, en définitive, frapper sa mère. Pour arriver à leur insu, le fait en serait-il moins déplorable ? Oh ! que Dieu leur donne d'employer avec plus de discernement et de jalousie, le regard fixé sur le Calvaire, les dons privilégiés du Seigneur !

Mais vous, que devez-vous faire pour obtenir cette sagesse et cette mesure, aussi complètement qu'il convient au Frère-Prêcheur, appelé à l'honneur d'être, en conformité avec son fondateur, le héraut de la vérité [1] ? Il vous faut entrer de plus en plus dans l'esprit de l'Église, chercher à connaître ses intentions dans les circonstances actuelles, y correspondre avec un cœur simple et droit. On a beau murmurer qu'elle ne se rend pas compte des choses ; elle sait fort bien au contraire où l'on voudrait l'amener, mais en vain. Pour agir selon ses préférences, vous n'avez qu'à regarder et à suivre notre saint Patriarche.

Ce n'est pas sans raison que la liturgie appelle Dominique : *Lumière de l'Eglise, Doc-*

[1] *Præco novus et cœlicus* (Off. S. Dom. in Matutin.).

teur de la vérité[1]. Après de longues ann d'apostolat, il était à Rome sollicitant a larmes la confirmation de son Ordre, qu'In cent III hésitait à lui accorder, à cause de sentence du Concile de Latran contre l'int duction de nouveaux Instituts. Mais quar dans une vision, l'homme de Dieu apparut Pontife soutenant la Basilique de Latr figure de l'Église universelle, il reconnut volonté de Dieu, et l'approbation fut donn Peu après, les saints apôtres Pierre et Pa ces deux colonnes de l'Église, adjoignent cette faveur leur sanction, en apparaissant Dominique et en lui disant: *Va et préc* En même temps, Pierre lui donnait un bâto Paul un livre, symbole sans doute des divin Écritures.

Dominique, vraiment *Dominicus*, « homn du Seigneur », par conséquent homme d'Églis par conséquent homme d'Écriture, obéit sa délai. Chargé de prêcher dans le Palais mêr du Pape, aux plus insignes personnages de Cour pontificale, il choisit pour thème l'inte prétation des Épîtres du grand Apôtre, et s

[1] *O lumen Ecclesiæ, doctor veritatis* (Off. S. Dom. Vesp.)

commentaires sont tellement goûtés qu'on le presse de les redire à d'autres auditoires, dans la Ville Éternelle. Il a appris les Épîtres de saint Paul presque par cœur, ainsi que l'Évangile de saint Mathieu. Ces écrits sont devenus ses compagnons inséparables, si bien que voyageant à pied d'Espagne en France, de France en Italie, il leur donne la place privilégiée dans le modeste bagage qu'il porte sur ses épaules. Doux fardeau pour sa foi et sa piété !

Son exemple est vite connu des siens, et l'habitude de porter en prédication saint Mathieu avec les Épîtres canoniques, pour les méditer et les exposer, devient la loi de tous. Plus tard on décide que, durant toute l'année, aux jours de fête, il y aura dans les églises, conventuelles de l'Ordre, une leçon d'Écriture-Sainte pour le peuple (Cap. Gen. Barcin., 1574) ; et l'on choisira, pour la donner, ceux qui, par leur doctrine, pourront produire dans les auditeurs des fruits spirituels plus abondants : *Illi potissimum assumantur, quorum doctrina advenientes spiritualem fructum referre possint.* (Cap. G. Bonon., 1564). Pour que les étudiants puissent s'exercer dans ce genre,

quand leur Province les enverra aux Étude générales, elle devra leur fournir la Bibl l'Histoire et le Sentences, la Bible d'abord *Teneatur providere in Biblia, Historiis et Ser tentiis.* (Const. N° 1041). Les novices même devront s'efforcer d'apprendre de mémoire le Psaumes et les Épitres de saint Paul. (Cons N° 629),

Nos anciens législateurs pourront après cela en énumérant les différents mérites des dis ciples du saint Patriarche, du grand Prédica teur de la Révélation, écrire cet éloge « D'autres furent des docteurs illustres qu scrutant les fleuves profonds et les abîme cachés des sciences diverses, mirent en lumièr des questions obscures et produisirent, e divers temps et lieux, différents livres et com mentaires pour corroborer la foi, édifie l'Église et expliquer l'Écriture sacrée. » *Al fuerunt Doctores illustres qui profunda fluvio rum et abdita diversarum scientiarum scrutan tes, obscura produxerunt in lucem, et diverso libros et commentarios, ad corroborationen fidei et ædificationem Ecclesiæ et ad sacr Scripturæ explanationem, diversis locis et tem poribus ediderunt.* (Const. N° 20.) Le Saint

Siège lui-même daignera confirmer de la manière la plus solennelle ces éloges [1].

O sainte phalange, donnez-nous votre esprit et daignez nous accorder une humble place dans vos rangs. Pour nous alors, le Frère-Prêcheur, l'Écriture, l'Église, les âmes, ne feront plus qu'un, en Dominique et dans le Christ Sauveur.

[1] *Huius sacri, clari, conspicui et approbati Ordinis Fratres Sacrarum Scripturarum studio instanter incumbunt, animarum profectibus, divinis Officiis et orationibus incessanter intendunt, atque Evangelicæ prædicationi ardenter insistentes, lumen divinæ doctrinæ, ubique per orbem diffundunt.* (Const. Alex. IV, 23 mai 1257.)

—

§ 3. L'Ecriture et la Théologie

CE que vous avez appris déjà de l'histoir
de l'Eglise vous montre l'insistance de
hérétiques à exalter l'Ecriture, pou
déprécier, bannir, ridiculiser d'autant plus
leur aise la théologie. Ils l'accusent, tantô
d'être trop antique, tantôt de ne pas l'êtr
assez ; tantôt d'étendre trop loin le domain
de la verité catholique, tantôt de le rétréci
sous des formules inflexibles et des défini
tions abstraites. On le devine, ils ont l'aver
sion de la vérité et la passion du mensonge
Le contrôle de la théologie écarté, ils auraien
beau jeu pour méconnaître, dans l'Ecriture
avec ses formes si variées, les dogmes qui les
condamnent et y voir enseignées, au contraire
leurs doctrines corruptrices. En outre, pour
substituer, dans leurs adeptes, le fanatisme
au vrai sentiment religieux, quoi de plus pro-
pice que le langage des auteurs inspirés, leurs

élans, leurs visions, leurs anathèmes, leurs gémissements dans la persécution? Et comme si ce n'était pas assez pour ces sectaires, vous les voyez créer des Evangiles, des Epîtres, des Apocalypses apocryphes; autant de moyens de propager plus amplement l'erreur, sous l'apparence d'une divine révélation.

D'autres prétendus partisans de l'Ecriture n'apportent pas, dans son étude, cette opposition impie aux principes et au rôle de la théologie; mais comme ils sont superficiels et manquent de bases, l'enseignement des Ecritures, leur semble-t-il, devrait au moins être débarrassé de toute forme absolutiste, pour laisser le champ libre à une sorte d'illuminisme commode et agréable, grand admirateur de lui-même, mais sans l'ombre de fondements rationnels. Demandant appui aux Pères des premiers siècles les moins précis dans leur manière de formuler les dogmes, ils passent, d'un cœur léger, par-dessus les siècles qui suivent, le moyen-âge surtout, l'âge d'or de la théologie, pour saluer et vanter l'esprit critique et l'érudition des temps modernes. Ils ne comprennent pas que des sentiments, des instincts, des aspirations, des créations

purement subjectives, ne peuvent aboutir q
une piétisme vague, à un fidéisme tromp
condamnés déjà par les successeurs de Pier

Il en est parmi les hommes favorisés du
de la foi et fermement résolus à la gar
qui ne voudraient pour rien au monde alle
loin dans la falsification du rôle des Écritu
Pourtant, l'imperfection de leur éducation
la bassesse de leur point de vue leur fait s
poser un progrès sérieux dans un éclectis
de leur invention. Sous sa direction, en vr
dilettanti, ils se plairont à ne voir que de bel
métaphores, là où le texte sacré ni ne l'exi
ni même ne l'indique tant soit peu ; selon eu
c'est plus *idéal*. Certains miracles grandio
et dramatiques rehaussent l'Évangile, il le
plaît de les recommander ; mais beauco
d'autres, à leur avis, pourraient être atténué
à quoi bon tant de surnaturel ? c'est contre
vraisemblable. Quant aux récits historique
ils en viendront peut-être sans scrupul
dans leurs évolutions, à sacrifier l'entiè
substance des faits, pour ne s'incliner q
devant les dogmes qui s'y mêlent. Et q
sait s'ils ne distingueront pas un jour entre l
dogmes principaux, absolument nécessair

au salut, et les enseignements secondaires dont, à leur avis, on peut faire bon marché, dès qu'on y trouve quelque avantage pour la libre expression de la pensée humaine et pour une entente plus facile avec les rationalistes ?

Mais voici la théologie qui intervient pour empêcher ces écarts et ces dommages. Plongeant d'abord ses racines, non dans un mysticisme vague, mais dans la philosophe rationnelle, c'est-à-Dieu en Dieu, raison suprême, naturellement connu, elle en devient d'autant plus capable de s'élever vers le Dieu de la révélation et d'en mettre avec précision les oracles à la portée des hommes. C'est pourquoi ce Dieu très sage a établi des *prophètes, des apôtres et des docteurs* [1]. Le prophète énonce les mystères ; l'apôtre intervient à son tour pour les propager ; mais il appartient au docteur de donner au zèle de l'apôtre son orientation, sa pénétration, son application. A cela tendent ces définitions logiques, ces gradations sagement établies, ces déductions vigoureuses, ces syllogismes pressants, cette terminologie spéciale, insolite peut-être, —

[1] I Cor., XII, 28.

pas plus cependant que celle du juge et d
légiste dans le domaine du droit humain.
tout cela sert à formuler d'une manière pl
brève et plus précise l'exposé d'un dogm
d'un mystère, n'est-ce pas là une lumièr
une sécurité, un bienfait ? — Mais on s'ex
plique que l'incroyant et l'hérétique, devar
cette stratégie, se sentent mal à l'aise et s
récrient. Sous l'argument qui la press
l'erreur habilement masquée a dû se révéler
analysé dans cette sorte de filtre, le veni
jusque-là dilué et d'autant plus dangereux,
été constaté. La mauvaise foi des hérétiques
variations et contradictions, leur faux mysti
cisme une fois mis à nu, l'homme sincèr
comprend jusqu'à l'évidence combien il es
habituel et essentiel à l'iniquité *de se mentir à
elle-même*[1], et il s'en sépare résolument.

Au contraire, la vérité révélée, parce qu'elle
est escortée de la Théologie, se réjouit de la
sécurité féconde qui lui est assurée désormais ;
et la piété chrétienne, loin d'être arrêtée par
là dans son essor, s'élève vers Dieu plus
simple, plus éclairée que jamais ; elle a été

[1] Ps. xxvi, 12.

mise en garde contre les abus, les idées puériles, les interprétations exagérées, les sentiments doucereux, les titres séduisants que certains soi-disant mystiques ou spirituels voudraient faire passer pour l'enseignement catholique le plus élevé.

On comprend, à ce bref exposé, que le nom de *théologie* ait toujours été des plus considérés dans l'œuvre du Christ, et que les études théologiques servent à qualifier usuellement l'instruction sacerdotale, dont elles constituent la partie la plus importante. Saint Pierre, chef de l'Église, est appelé le *sommet de la théologie*[1]; saint Grégoire de Naziance, un des Pères les plus célèbres des premiers siècles, comme qualification de ses mérites, est surnommé le *Théologien;* tous les autres Pères et écrivains, appliqués à la défense du dogme catholique, saint Augustin et saint Jérôme à leur tête, suivent les mêmes procédés pour procurer la gloire de Dieu, prenant comme lumière principale et source très pure de vérité les saintes Lettres, mais appropriées au bien des âmes et vengées de l'erreur, par l'emploi

[1] Dionys. *de Div. Nom.* cap. III, § 2.

du raisonnement théologique; ils se sente
forts des encouragements de l'Église. Qu
dire, par exemple, de la doctrine, de la pén
tration, du zèle de saint Bernard, le solitai
de Clairvaux ? Quand il s'adressait aux am
de Dieu, le miel des Écritures découlait d
chacune de ses pages; mais en face de ce
taines doctrines nouvelles dont il pressent l
pernicieuses conséquences, ce n'est plus
pieux saint Bernard, le *Doctor mellifluus*, c'e
le chevalier de la vérité qui, armé de l
logique, poursuit l'erreur l'épée dans les rein
sans s'arrêter ni s'émouvoir s'il est accusé d
suspicions exagérées, d'intransigeance aveugl
et d'implacable rigueur.

Voici paraître Thomas d'Aquin. Essaiera
t-il, avec son génie supérieur, d'inaugurer un
méthode différente ? Tout le contraire. Éli
minant de la scolastique les abus, les subtilité
vaines, les digressions interminables, les que
relles d'école qui s'y étaient glissées comm
des parasites funestes, puis s'adressant au
Pères de tous les âges, pour mieux pénétrer
comparer, éclairer les unes par les autres leur
pensées et en extraire leur sentiment commun
c'est-à-dire celui de la tradition, il remonte

pas à pas, par ces sentiers divers, jusqu'aux saintes Écritures, afin d'y trouver le dernier mot de la vérité. Et le ciel encourage par des prodiges une méthode aussi bien comprise; c'est pour expliquer à Thomas un texte d'Isaïe que saint Paul et saint Augustin lui apparaissent. L'intelligence de l'Évangile, surtout, a pour lui d'irrésistibles attraits. Aussi quand de jeunes disciples, pour avoir de ses lèvres quelque belle réponse, lui demandent, en lui montrant Paris des hauteurs de Saint-Denys, ce qu'il ferait de la grande ville, supposé qu'elle lui fût donnée en apanage, il répond ingénuement : *J'aimerais bien mieux les commentaires de Chrysostome sur l'Evangile de Mathieu*. Rien ne montre mieux que sa *Chaîne d'or* ce qu'il voulut et sut faire dans ce domaine. Au premier coup d'œil, semble-il, c'est un amas de textes rangés sous divers chefs, avec force divisions et subdivisions ; mais pour le théologien qui, après avoir beaucoup étudié et réfléchi, revient là, c'est une autre *Somme*, non pas théologique, mais scripturaire et évangélique, vrai chef-d'œuvre de structure, d'ordre, de clarté, de discernement et de sagesse. Dans ces pages et les divers

Commentaires de Thomas, en oubliant forme et en se recueillant, on dit: Là, Jésu Christ seul revit, mais tout entier.

La simplicité et le naturel de la dévotion souffrent nullement, dans le Docteur Ang lique, du caractère abstrait de ses travau d'érudition; il passe à son gré des tendr effusions du cœur à la discussion et à rédaction des formules dogmatiques. Que quefois, au contraire, l'un et l'autre do d'intelligence et de piété, se tendent la mai et s'embrassent, comme nous le voyons dan l'Office du Saint-Sacrement. On ne sait, e effet, ce qu'il faut le plus y admirer, ou le lumières du traité théologique incomparable ou la concordance frappante des figures d l'Ancien Testament avec les augustes réalité du Nouveau; ou l'essor de la plus douce, d la plus simple, de la plus haute dévotion trois mérites qui ne sont ni jutaxposés n combinés avec industrie, mais ressortent natu-rellement des mêmes pensées et des même mots.

Voilà le type du théologien, voilà le rôle de la théologie. Le Docteur Angélique ne fut pas seulement une digue contre les flots

menaçants de l'erreur; il fut et il est toujours un phare éclairant le navigateur, pour qu'il marche de l'avant sans se heurter contre l'écueil. Son admirateur, son disciple fidèle et reconnaissant comprendra que la meilleure manière de l'honorer c'est de l'imiter. Et il sera sûr de répondre à ses vues en se gardant du parti-pris, de l'exclusivisme *a priori*, de l'invective, du ton autoritaire et tranchant, de l'obstination à refuser de confesser ses méprises et ses faux pas, de la mauvaise grâce à reconnaître les lumières et les progrès venus d'un autre courant. S'il lui appartient d'enseigner, il lui convient de se renseigner, et il aime à le faire, profitant pour cela des données beaucoup plus considérables mises aujourd'hui à notre disposition, pour remonter à la source des Écritures par le canal des Pères, par la connaissance des travaux dus aux Écoles les plus justement célèbres, et par l'histoire même des habiletés de l'hérésie pour en dénaturer le caractère divin.

C'est ce qui lui est formellement dit, s'il mérite d'être élevé au grade de maître en Théologie : « Nous vous donnons les insignes et les privilèges du Doctorat et du Magistère,

parce qu'on les décerne, par disposition des saints Canons, à ceux qui n'ont cessé et ne cessent encore de consacrer leurs sueurs et leurs pieuses études à défendre et à amplifier la Foi catholique, par leur application à l'intelligence des divines Ecritures et aux disciplines Théologiques. » *Sacrorum providentia Canonum, eos qui pro Fide Catholica tuenda, et amplificanda circa Divinarum Scripturarum intelligentiam et Sacræ Theologiæ disciplinam, piis studiis et religiosis laboribus insudarunt atque insudare non desinunt, Doctoratus, ac Magisterii insigniis et privilegiis decorare consuevit.*

Volontiers ce vrai disciple de l'Angélique Docteur, à l'imitation du Maître, acceptant comme guides les hommes compétents en diverses branches de la science, se fera explorateur, sous la réserve de contrôler ensuite les résultats de son enquête à la lumière de la tradition et surtout par le recours au magistère de l'Église. La synthèse des dogmes, loin de disparaître ou de perdre en cohésion au milieu de tant d'affluents, pour faire place à un luxe d'érudition confuse et dissolvante, y trouvera des points fixes et rayonnants, pour rendre sa base plus ferme, plus précises

ses définitions, plus harmonieuse la variété de ses éléments. Ses grandes lignes régulières et fermes, sont un cadre hospitalier pour tout ce qui est vrai et bon. Le trésor de la doctrine sacrée en devient d'autant plus riche, plus complet, plus rationel. Ceux qui le dispenseront auront d'autant moins à censurer les déviations de leurs contemporains qu'ils possèderont mieux l'art de les prévenir. A leur autorité doctrinale comme hommes de principes, vivant constamment dans l'intime commerce des Écritures, et officiellement chargés par l'Église d'enseigner les mystères de la Religion, s'ajoutera une autorité morale précieuse, comme puissance de persuasion. Ainsi seront-ils les sages imitateurs de leur maître Thomas, dont un de ses contemporains écrivait : « N'importe qui, selon sa manière de penser et la mesure de sa capacité, peut facilement tirer profit de ses écrits : c'est pour cela que les laïques eux-mêmes et les personnes peu intelligentes les désirent et les recherchent [1]. »

[1] *Quilibet secundum modulum suæ cogitationis seu capacitatis potest facile capere fructum ex scriptis ejus-*

Ce n'est pas que cette largeur d'esprit qui profite de tout pour servir à tous, justifie ceux qui prendraient plaisir à citer à chaque pas, avec une sorte de prédilection, les écrivains hétérodoxes, laissant dans l'oubli les vrais représentants de la doctrine sacrée. Mais les premiers, dans une place subordonnée, peuvent toutefois prêter leurs services aux autres.

Le grand Bossuet, esprit si large, clairvoyant, si circonspect, si nourri des saints Docteurs, comprenait ainsi la direction des études sacrées, théologiques et scripturaires, lorsque, vengeant la sainte Église des attaques dirigées contre ses plus vénérables traditions par les Protestants et autres hérétiques ou incroyants, il disait : « On apprendra par ce discours à mépriser le jugement prononcé contre les saints Pères, ce que j'ai principalement entrepris, comme un vieux docteur et un vieil évêque, quoique indigne de ce nom, en faveur des jeunes théologiens, de peur que,

dem : et propterea etiam laici et parum intelligentes quærunt et appetunt ipsa scripta habere. (Testimonium Logothetæ ex Pronotarii Regni Siciliæ — in process. canonizat. S. Thomæ.)

séduits par une critique médisante, ils ne mettent leur espérance, pour l'intelligence des saints Livres, dans les écrits des ennemis de l'Église. Quiconque veut devenir un habile théologien et un solide interprète, qu'il lise et relise les Pères. S'il trouve dans les modernes quelquefois plus de minuties, il trouvera souvent, dans un seul livre des Pères, plus de principes, plus de cette première sève du Christianisme que dans beaucoup d'interprètes nouveaux ; et la substance qu'il y sucera des anciennes traditions le récompensera très abondamment de tout le temps qu'il aura donné à cette lecture.» (*M. Simon et les ennemis de la grâce.* L. I., XVIII.)

—

§ 4 L'Ecriture et la Science

En dehors de ce qu'elle est principalement et providentiellement, comme science des Saints, l'Écriture offre incontestablement aux savants de cette terre un champ plus vaste qu'aucun livre sorti de main d'homme. Au simple point de vue humain, elle enrichit la littérature du plus varié, du plus sublime, du plus étendu des recueils puisqu'il embrasse près de quinze siècles. La diversité de ses versions exerce, sous un autre rapport, la linguistique; la concordance des dates occupe et préoccupe, à son tour, les habiles en chronologie; la fixation des lieux et la racine même des noms se rattachent à leur tour au fond même des choses, et méritent par là toute attention. A un point de vue plus élevé, les documents que nous possédons maintenant sur l'histoire et la religion des

nations avec lesquelles fut en rapport le peuple d'Israël, nous aident à mieux déterminer l'action de la Providence sur ce dernier, tantôt par des voies ordinaires et imperceptibles, tantôt par une intervention totalement surhumaine. D'autre part, la découverte d'anciens manuscrits permet de mieux supputer quel texte les Pères de l'Eglise avaient sous les yeux pour étudier l'Écriture et l'exposer au peuple chrétien.

Plus loin, quel objet d'étude n'offre pas, surtout dans le Nouveau Testament, la considération du caractère personnel des auteurs sacrés, du milieu dans lequel ils écrivirent, du but spécial qu'ils se proposaient, de l'ordre matériel ou moral adopté en conséquence par eux, pour établir plus aisément l'accord des récits parallèles quant aux faits, la raison des groupements divers quant aux sentences du divin Maître, et l'identité de ses paraboles malgré les traits distinctifs qui s'y accentuent ici où là: sorte de diagnostic précieux, s'il a pour guide, non le parti-pris, mais l'amour sincère de la vérité! Il y aurait même, au delà, des questions plus profondes sur le concert qui règne entre l'action de Dieu, sorte de

motu proprio par lequel il donne l'inspiration, et la coopération de l'être humain, intelligent, libre, personnel, chargé de la recevoir pour la transmettre. Enfin et plus haut encore, que dire de l'art divin avec lequel le Verbe incréé, sous des mots faits pour exprimer des choses créées, nous présente sa pensée, ou plutôt *ses pensées?* Car souvent il condense dans une seule formule plusieurs sens, et certains faits très contingents sont la figure de choses relatives aux destinées de l'Église ; certaines leçons données ici ou là dans des circonstances qui passent, deviennent, pour tous les siècles, des enseignements qui ne passeront jamais. Mais il faut s'arrêter; ce sont là moins des questions à discuter que des mystères à adorer. Moïse lui-même ne s'approcha du Buisson ardent que sur l'invitation de Dieu et pieds nus, comme protestation de son indignité.

Sans vouloir donc scruter ces mystérieuses profondeurs, un vaste champ, un vrai monde nous demeure encore accessible, et nous voyons s'y engager des explorateurs sans nombre, avec un talent, une ardeur, une patience dignes de tout éloge. Hélas! il faut

le reconnaître, une partie d'entre eux, par suite de leur éducation, sont loin de Jésus-Christ. Pourquoi donc alors ont-ils choisi ce champ d'études ? Sentent-ils dans les Livres saints, en dépit de leur scepticisme, un je ne sais quoi de mystérieux et de divin qui les attire ? Sont-ils flattés, comme savants, de soumettre à leur examen, pour louer ou censurer, des écrits jusqu'ici portés aux nues comme des oracles adorables ? L'ennemi de la Rédemption, Satan, ne stimulerait-il pas leur génie, avec l'espoir que, leurs écrits dans les mains, les demi-savants, c'est-à-dire le grand nombre, s'insurgeront contre la révélation, la taxeront de fausseté, la déclareront déchue de son trône divin, ou du moins rétréciront son empire ? Toujours est-il que ces hommes qui excellent, en étudiant le Christ, à peser ses paroles, à mesurer ses pas, à analyser la frange de son vêtement, n'entendent sortir de ses lèvres aucun enseignement divin, sentent à peine battre en lui un cœur de grand homme. Semblables aux Juifs, ils tiennent pour d'autres le flambeau et restent dans les ténèbres ; il aplanissent les abords de la source vivifiante, et ne savent pas s'y désalté-

rer. Tandis qu'Augustin, après une période de doute et de découragement, à cause des questions en apparence discordantes des Livres prophétiques, vit enfin apparaître à ses yeux le *visage parfaitement un des enseignements sacrés, « apparuit ei una facies eloquiorun castorum »*[1], plusieurs de ces infortunés emploient leur génie à désagréger ce bel ensemble, ce bloc majestueux, ce corps vivant, pour le réduire à un amas de fragments, d'atomes, d'ossements, de poussière. Nouvelle leçon sur le mystère de la grâce, de son indépendance, de ses inscrutables conseils !

On ne saurait trop plaindre ces savants, ni désirer trop ardemment que le voile tombe un jour de leurs yeux, que l'ouïe leur soit donnée pour entendre la divine parole qui jusqu'ici a été pour eux comme n'étant pas[2]. Mais il est juste, en même temps, de profiter de leur exemple et de concevoir une noble émulation pour progresser, nous aussi, dans les mêmes voies, les y dépasser même, puisque nous possédons des lumières, des attraits, des

[1] Off. S. Aug., *In Matutin.*

[2] *Ubi auditus non est, non effundas sermonem.* (Eccli., xxxii, 6.)

motifs surnaturels, une boussole directrice qui leur manquent. En attendant, il nous convient de profiter avec discernement de leurs travaux, nous rappelant qu'il est dit de saint Thomas: «Il purifia le dogme des Gentils», *purgans dogma gentilium*[1], et que ce grand Maître écrivait lui-même à son disciple Jean: «Prends le bien partout où il se rencontrera sans considérer de qui tu l'as appris», *non considerans a quo didiceris*[2].

Mais, d'autre part, l'estime que mérite cette classe de savants, le prestige qu'ils exercent dans le monde, les sympathies que leur attirent leurs belles qualités, les prévenances personnelles et le respect qu'ils montrent envers nous, croyants, sont autant de raisons pour nous tenir en garde contre l'influence néfaste et l'infiltration occulte de leurs systèmes. L'étudiant chrétien, amené par moments à vivre au milieu de leurs écrits, à en respirer les idées, rencontre là des périls graves, bien que latents, dans lesquels pourraient diminuer la clarté, la fermeté, l'inten-

[1] Offi. S. Th., *Ad Matutin.*

[2] (S. Thom., Opusc. 68.) *Deficit in quibusdam ditionibus.*

sité de sa foi : semblable au voyageur engagé dans une contrée séduisante, mais malsaine, qui sent s'obscurcir sa vue, languir progressivement sa vigueur, son entrain et sa joie. N'entendons-nous pas saint François de Sales, l'homme qu'on peut appeler « la personnification du sens chrétien et de la vraie piété », proclamer comme une singulière grâce de sa vie, d'avoir pu travailler tant d'années parmi les protestants sans en ressentir un affaiblissement dans sa foi [1] ? Pour qu'il en soit ainsi de nous, pauvres brins d'herbe, nous ne devons nous avancer dans ces régions que munis de préservatifs extérieurs contre les influences de l'air vicié, et toujours attentifs à fortifier au dedans de nous les principes de la vie de foi. Cette considération nous ramène, il est vrai, au point de départ de cette Lettre, mais, c'est pour le compléter et mieux montrer l'enchaînement, la solidarité, la compénétration de toutes ces choses.

[1] « Quelles actions de grâces ne dois-je pas à Dieu, de ce que mon faible et jeune esprit a pu parcourir les livres les plus empestés des hérétiques sans ressentir la moindre impression de leur mal ! O Dieu ! quand je

A la tête de ces principes de préservation, vous placerez la considération permanente de la nature toute divine de la foi, de sa gratuité, de la culture surnaturelle, quotidienne, attentive, qui lui est indispensable, pour se maintenir et fructifier dignement, à proportion du dépouillement de soi, qu'elle aura préalablement opéré dans le croyant. Qui a bien compris cela et ne le perd pas de vue, loin de s'appliquer audacieusement, dans les études scripturaires, la parole de Jésus à Pierre: *Duc im altum*[1] *!* « avance-toi dans la haute mer », c'est-à-dire, aborde hardiment ces grandes questions qui ouvrent des abîmes où se heurtent comme des flots, écoutera plutôt le conseil de Paul: « Garde-toi d'avoir des sentiments hautains, mais crains plutôt ».

pense à ce bienfait, je tremble d'horreur de mon ingratitude ! » (Lettre CLXXXIV. *Esprit de S. François*, XVIII, sect. 30.) — « Remerciez la souveraine clarté de Dieu, qui répand si miséricordieusement ses rayons dans mon cœur, qu'à mesure que je vis parmi ceux qui en sont privés, je vois plus distinctement sa grandeur et sa désirable suavité. » (Lettres CCLXXXVIII. Déposition de sainte Chantal, art. 24.)

[1] Luc, v, 4.

Noli altum sapere, sed time[1]. L'humanité du cœur, le sentiment de notre indignité pour pénétrer dans le sanctuaire de la Révélation, pour tenir entre les mains cette sorte d'Eucharistie qui est l'Ecriture, voilà une garantie précieuse, surtout quand elle est corroborée par l'obéissance.

Ce serait trop peu pour cette dernière vertu de nous ouvrir les voies dans l'étude des saintes Lettres; il est sage de continuer à s'appuyer sur elle, disant aux motifs de goût naturel ou autres, qui accompagnent louablement notre travail: « Je vous utilise volontiers; mais ce n'est pas principalement pour vous que je m'applique; c'est pour correspondre aux volontés du ciel ». En nulle matière cette disposition n'est mieux à sa place. Alors Dieu nous doit des grâces d'état et il les donnera au delà de toute espérance.

Dans les rapports extérieurs avec les savants, notre profession de foi sera clairement faite, une fois pour toute. Les érudits sauront donc pertinemment que si, avec eux, nous raisonnons parfois à leur point de vue purement

[1] Rom., xi, 20.

rationaliste et en tirons avantage, il y en a pourtant un supérieur, qui est surtout le nôtre, et auquel, en cas de conflit, nous n'hésiterions pas à donner la prépondérance. Ce sentiment, quand nous ne l'exprimerons pas, transpirera de nos paroles et de nos actes.

Combien s'éloignerait de cette voie droite, ferme, humble et sûre le jeune étudiant, on dirait mieux le jeune étourdi, qui, pour la gloriole de se donner un air scientifique, de se poser en esprit large, progressiste, fier, indépendant, élevé à la hauteur des temps, connaisseur de leur besoins, s'éloignerait à plaisir des voies battues, et traiterait avec dédain les enfants de l'Église qui se refusent à marcher du même pas, qui vont jusqu'à manifester des craintes ; leur imputerait d'emprisonner la pensée chrétienne ; oserait les déclarer, sur un ton tranchant, aussi nuisibles que les mécréants aux intérêts de la religion ! Comment reconnaître l'Esprit du Seigneur dans ce fanatisme d'un nouveau genre ? Pour propager et défendre votre royaume, Dieu ! quels soldats !

O vous qui vous aventurez dans ces sentiers ardus avec une témérité si impardonnable et y entraînez les autres, certains savants

sans foi vous féliciteront peut-être de faire un premier pas vers eux; mais d'autres plus sérieux, pensant bien que vous ne voudriez pas, heureuse inconséquence! aller jusqu'au fond, vous blâmeront en secret de votre langage équivoque et de vos concessions pleines de réserves cauteleuses. Ils sentiront, de ce chef, diminuer pour vous leur estime et vous appliqueront ce que nous dit l'Apôtre: « Si la trompette donne un son douteux, qui se préparera à la guerre? » *Si incertum vocem det tuba, quis parabit se ad bellum*[1]*?* Au fond, de bon compte, ces savants, si habiles à soulever les difficultés, à semer le doute, à jeter le désarroi; eux, si faciles à renier aujourd'hui telle opinion donnée hier, sur la foi de quelque découverte, comme le dernier mot de la science; eux qui ont, dans leurs propres rangs des dissentiments irréductibles, comment se formaliseraient-ils si nous observons tout en silence, et si nous restons sur la réserve, prêts à louer et à utiliser tout bon résultat définitivement acquis?

[1] I Cor., xiv, 8.

Quant aux croyants qui, loin d'applaudir aux téméraires, aux prétendus sauveurs de l'avenir, se montrent circonspects et alarmés, l'histoire ancienne et contemporaine met sous nos yeux assez de chutes désastreuses pour qu'au moins on les excuse. D'autant mieux que l'Église, assistée de Dieu pour discerner quels périls menacent de plus près les vérités du salut et quels secours conviennent mieux à leur défense, loin de se montrer aussi rigoureuse envers ceux qu'on appelle des arriérés, leur accorde sa bienveillance, aime à utiliser leur zèle. Cette confiance s'explique : l'Église a expérimenté leur docilité et leur courage pour la défense de la cause catholique, portée parfois jusqu'au témoignage du sang. Devant des assertions légères, des critiques audacieuses, ou devant des réflexions impertinentes sur les dépositaires de l'autorité religieuse, ils ne récrimineront point, mais qui oserait s'étonner ou sourire malicieusement de les voir gémir, souffrir, pleurer, appliquant à cette sorte de disparition du Sauveur, non dans sa personne mais dans son action, les paroles de Madeleine : *Ils ont enlevé mon Mat-*

tre et je ne sais où ils l'ont mis[1]*?* Epargner à ces amis de Dieu de semblables tristesses par plus de modestie et par un soin plus jaloux des intérêts de la foi, c'est un devoir de respect, de tact, de cœur, de piété qui convient à tous, mais principalement à la jeunesse.

Vous serez confirmé dans ces dispositions si vous étudiez attentivement les procédés et le langage des grands savants qui ont illustré les plus beaux siècles de l'Eglise, et dépassé presque toujours la science de leur temps. Que d'utiles questions furent approfondies par eux ! Combien de problèmes qu'on regarde comme récemment soulevés par les savants modernes, se dressèrent devant leurs yeux pénétrants, furent l'objet de leurs investigations, reçurent d'eux les explications les plus sensées ! Tel était leur respect pour la tradition des anciens, que devant s'en écarter en quelque chose, sur l'indication de plus amples lumières, ils le faisaient par manière d'interprétation plutôt que de condamnation ; et si

[1] *Quid ploras ? — Tulerunt Dominum meum et nescio ubi posuerunt eum.* (Joan., xx, 13.)

quelque exposition meilleure due à leurs méditations trouvait dans les anciens une phrase, une indication, une insinuation conformes, ils aimaient à s'y appuyer modestement pour en faire dériver leurs propres conceptions. Avec leur esprit d'investigation et leur solide doctrine, deux forces distinctes mais concertées, ils savaient tirer de l'antique dépôt des richesses inconnues, et greffer sur l'arbre séculaire de la révélation une foule d'importantes questions, pour qu'elles pussent trouver là le bienfait incomparable de la sève divine. Combien l'Eglise, vrai jardin du Christ, le bénit de ce genre de fécondité, de cette variété de fleurs et de fruits qu'elle ne se connaissait pas !

Cette race de savants catholiques n'est du reste pas éteinte. Il est, parmi nous, grâce à Dieu, des hommes qui vénèrent sans doute avant tout la Bible comme le grand livre de notre foi, mais emploient leurs talents à l'étudier à fond au point de vue littéraire et historique, précisément pour mieux la défendre contre les modernes rationalistes ou semi-rationalistes bibliques. Ils parlent peu de *nouveauté*, mais

ils en opèrent et dans le sens vrai, catholique, utile; bien persuadés que, dans le mouvement expansif de la vérité, le développement du rayon, loin d'être le déplacement du centre, doit en être la consolidation. Moins ils semblent vanter et imposer le fruit de leurs travaux, aussi modestes que patients, plus ils le font doucement pénétrer, par sa propre vertu, dans les esprits sincères. Aussi l'Eglise aime-t-elle à leur prodiguer ses directions, ses conseils, ses bénédictions.

Mais c'est trop peu de garder pour soi personnellement ces dispositions de zèle éclairé, de prudence et de fidélité. Si l'on rencontre quelque infortuné affaibli, vacillant dans la foi, devenu, par suite de ses lectures et de ses fréquentations, un *sel insipide* [1], *une terre déserte, sans chemin et sans eau* [2], on n'omettra rien pour éclairer ce *fils de la défiance* [3] et l'arrêter sur la pente de l'abîme, à deux doigts du naufrage. Belle œuvre sans contredit, pourvu que le sauveteur agisse, stipule, non

[1] Matth., v. 13.
[2] Ps., LXII. 3.
[3] Eph., II, 2.

pas en son nom et d'après ses idées, mais dans les termes agréés par l'Église, juge suprême des condescendances ou des exigences de la foi divine, dans ses rapports avec les ignorants et les sages.

Faute de peser les choses à cette balance du sanctuaire, on s'exposerait à n'obtenir que des succès trompeurs. Que pourrait valoir, en effet, la foi d'un soi-disant enfant de l'Église, qui poserait à sa mère lss conditions qu'il met à sa soumission, sans quoi il est résolu à la prévarication et au scandale ? Il faut bien s'en convaincre, sur ce terrain plusieurs chancellent, non sous le coup de l'objection scientifique, ils aiment trop peu l'étude, possèdent trop peu de science et ne lisent peut-être pas un chapitre de l'Écriture par semaine, mais parce qu'un mal intérieur les travaille. Ils ont prêté une oreille crédule à l'éternel séducteur, quand il leur redisait, sous une autre forme, le *nequaquam* des premiers jours du monde : « Pas du tout ; il n'en est rien de ce qu'on voudrait vous faire entendre. En vous mettant au-dessus de l'autorité et en proclamant votre indépendance, vous deviendrez au contraire comme des dieux, sachant

le bien et le mal[1]. » Le ferment pernicieux s'est répandu dans la masse des idées, des mœurs et des convoitises ; quelle exégèse atteindra ce mal et le guérira ?

Empêcher de tels malheurs, tendre une main secourable à ceux qui, las des tâtonnements, des déconvenues, des déceptions de la science purement terrestre, aspirent vers le *Dieu inconnu*[2], n'est pourtant pas encore toute l'action désirable de la part de celui qui, parfaitement dépouillé de lui-même, est, comme saint Étienne, *plein de l'Esprit-Saint et de foi*[3]. Avec les *yeux illuminés du cœur*[4], il comprend et cherche sans cesse ce qui peut promouvoir la gloire de Dieu. Bien persuadé que, dans le domaine de la Rédemption, il ne faut pas seulement compter le nombre des croyants, mais peser leur valeur, il se reprocherait comme un crime d'abaisser la foi, d'obscurcir son prestige, d'affaiblir dans l'homme l'inclination à l'écouter et à l'aimer, de diminuer enfin son influence pratique sur la masse des

[1] Gen., III, 4, 5.
[2] Act., XVII, 23.
[3] Act., VI, 5.
[4] Eph., I, 18.

fidèles, sous prétexte que, grâce à ce *minimum*, on la rendra plus acceptable aux esprits orgueilleux, moins onéreuse aux cœurs sans courage. Il use au contraire des connaissances et de l'ascendant acquis par la science, à cause du renom et de la popularité de celle-ci, pour amener les fidèles, même les plus simples, à mieux comprendre la grandeur du domaine de la révélation, la sagesse de Dieu dans la diversité des voiles dont il enveloppe ses enseignements, et le devoir pour l'homme d'y adhérer précisément parce que Dieu les révèle : point essentiel, puisqu'il renferme le motif spécifique de la foi ; point tellement oublié de plusieurs, qu'on en est à se demander si leur foi est vraiment surnaturelle et capable de les sauver.

Le fidèle serviteur, le défenseur, l'apologiste de la foi s'applique en outre à faire ressortir l'avantage que l'homme trouve à étendre ses influences, au moins lointaines, sur toutes les parties du savoir, sur les intérêts même temporels de la société terrestre, sur les arts qui en font l'ornement, enfin sur tout ce qui dépend de l'activité de l'homme. C'est, en effet, par la méditation et l'application des

Livres saints, connus sous leur vrai jour, que l'on acheminera dans cette direction immuable les choses si mobiles des temps et des peuples. L'humanité entière y trouvera la nuée obscure et lumineuse dans le désert, la manne de tous les jours, le jardin de délices, le vestibule du ciel.

Beau programme! direz-vous, très cher Fils. Mais comment pourrai-je contribuer à sa réalisation, moi qui ne suis *qu'un enfant incapable de parler* [1] ? — Personne ne vous demande de le réaliser tout entier et tout d'un coup. Mais il est toujours bon, dès le début de vos études, de l'envisager dans son ensemble afin de vous encourager à travailler sous le regard de Dieu, en face des horizons divins, avec plus d'énergie, avec plus d'humilité, avec plus de piété, avec plus de fidélité, avec plus de reconnaissance pour tous les bienfaits divins envers la sainte Église et particulièrement envers vous. Parmi les plus insignes de ces bienfants, vous placerez, avec raison, celui que renferment les Écritures reçues avec foi, aimées de tout cœur, adorées dans leurs ténèbres mêmes,

[1] Jer., I, 6.

méditées pieusement, enseignées avec sagesse, et surtout mise en œuvre dans toute la vie.

Vous comprendrez, avec votre bon esprit religieux, les pensées que je viens de vous proposer, vous comprendrez l'affection qui les dicte ; et vous les goûterez, vous les propagerez même dans votre humble sphère. Elles ont sans doute des lacunes ; quelque expression peut n'y avoir pas l'exactitude rigoureuse qu'on aurait droit de demander dans un traité didactique ; mais elles partent d'un cœur désireux du bien des âmes, de la gloire de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Beaucoup d'autres aspects de la question pourraient être envisagés. Mais il appartient aux hommes plus compétents de les approfondir, dans les limites déterminées par l'autorité suprême. Notre ambition est plus modeste, ayant pour but de fortifier, dans les étudiants, cet esprit de foi, d'humilité, de docilité, qui rendront leurs travaux plus utiles à l'Église. D'une manière indirecte cependant, et en dehors de toute polémique, ces considérations, avec les dispositions qui en résultent, peuvent avoir leur utilité, même sur le terrain scientifique.

Bien purifier l'organe visuel et le placer au point de vue juste et principal, c'est la moitié du bon résultat. Heureux donc ceux qui envisagent ainsi les choses !

Vous serez du nombre, au premier rang, très cher Fils ; la prétention est digne de vous. Avec cette confiance je prie saint Dominique, saint Thomas d'Aquin et tous nos Bienheureux les plus illustres dans la science des Écritures, de vous assister et de vous bénir, vous, vos disciples et toutes vos études. De mon côté je vous demande, pour progresser au moins dans la science du salut, le secours de vos prières.

F. H. M. C.
O. P.

—

TABLE DES MATIÈRES



